

Les films du clan présente

PATERNEL

un film de Ronan Tronchot

avec Grégory Gadebois, Géraldine Nakache,
Lyes Salem et Anton Alluin

2023 - Drame - France - 93 min

SORTIE NATIONALE LE 27 MARS 2024

DISTRIBUTION

KMBO / Vladimir Kokh
Grégoire Marchal
105, rue La Fayette
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
vladimir@kmbofilms.com
gregoire@kmbofilms.com

PRESSE

Laurence Granec
Vanessa Fröchen
presse@granecoffice.com

PROGRAMMATION

KMBO / Léa Belbenoit
Louise de Lachaux
105, rue La Fayette
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
lea@kmbofilms.com
louise@kmbofilms.com

Matériel téléchargeable sur [kmbofilms.com](https://www.kmbofilms.com)

SYNOPSIS

Dans une petite ville du centre de la France, Simon est un prêtre dévoué à sa paroisse. Au cours d'une messe, Louise, qu'il n'avait pas revue depuis son séminaire, il y a des années, refait surface. Elle lui présente Aloé, enfant de 11 ans, dont il est le père. Cette nouvelle va bouleverser son quotidien : peut-il être un bon prêtre pour ses fidèles, et un bon père pour son enfant ? Simon va tenter de convaincre les plus hautes instances de l'Église que sa vocation est compatible avec l'amour paternel.

NOTE DU RÉALISATEUR

Avec *Paternel*, je raconte le parcours de Simon, prêtre dévoué et respecté de sa paroisse, qui va voir sa vie chamboulée par l'arrivée d'un enfant.

Simon est un père au sens spirituel du terme. Il incarne par sa fonction une image de stabilité et de sagesse. Charismatique, il offre une approche divine de la vie aux nombreux fidèles qui se rassemblent chaque semaine dans son église. Sa diplomatie et le soin qu'il apporte à toujours trouver des compromis inspirent confiance à sa hiérarchie qui, en pleine crise des vocations, voit en lui une relève possible.

Mais l'arrivée d'Aloé, son fils de 11 ans dont il ne connaissait pas l'existence, et de sa mère Louise, avec qui Simon a eu une aventure pendant son séminaire, vient ébranler cette posture. Aloé et Louise forment un duo plein de spontanéité et de modernité face auquel Simon a du mal à se positionner, mettant ainsi à jour les limites de certains de ses raisonnements.

Fragilisé et partagé, Simon va d'abord résister, mais le lien qu'il va peu à peu tisser avec son fils va avoir raison de son attitude autant que de ses convictions, jusqu'à l'amener à remettre en question son choix de vie consacrée. C'est le passage d'une paternité spirituelle et théorique à une paternité physique et humaine qui m'intéresse. À travers le récit intime du dilemme de Simon, que j'ai souhaité mettre au premier plan, ce sont ensuite toutes les contradictions de l'Église que cette histoire cherche aussi à mettre en avant, comme le défi de modernisation de celle-ci.

La religion catholique fait partie de mon éducation. Outre les questionnements d'ordre spirituels, je retiens de ces années l'importance de la place que peut prendre la religion dans une communauté et la nécessité de m'emparer de ce sujet. C'est après un long travail documentaire avec Ludovic du Clary, co-auteur du film, que je me suis lancé dans l'écriture de ce scénario.

Avec *Paternel*, je raconte la réalité du quotidien d'un prêtre. Souvent très diplômés (philosophie, théologie, psychologie...), ces hommes ont un agenda surchargé, et gèrent, tels des chefs d'entreprises, un presbytère, une équipe, un budget, des relations publiques et politiques, tout en essayant de rester au plus près des fidèles dans leur fonction de guide spirituel. Par le biais des personnages secondaires comme Erwann, plus traditionaliste, Amine, attaché aux valeurs fondamentales bien que progressiste, ou Monseigneur Guillaume, évêque dépassé par le poids des décisions, je montre qu'il y a des hommes derrière la fonction, avec leurs forces et leurs faiblesses.

Dès lors, il s'agissait pour moi de mettre face à cette institution patriarcale des personnages plus en phase avec leur époque, aux discours et aux questionnements actuels : Aloé et Louise en premier lieu, en proie à des problématiques contemporaines – tels l'écologie ou l'épuisement au travail – et toujours en mouvement, mais aussi le personnage de Marion, en quête de repères et face à des modèles contradictoires. La confrontation de ces univers permet alors de mettre l'Eglise face à ses certitudes. Sans renier l'importance de la spiritualité, j'ai souhaité mettre en lumière les contradictions humaines que les règles religieuses engendrent. D'ailleurs, il n'est pas question pour Simon de douter de sa foi ; au contraire, je montre avec lui que son rôle au sein de son ministère pourrait être compatible avec une vie de famille. Pour le bien de son fils, Simon fait face à l'institution et sacrifie la vocation qui donne un sens à sa vie.

La paternité était déjà au cœur de mes courts métrages. Un jeune père face au deuil de sa femme dans *Novembre* et un père de famille au chômage qui se replie sur lui-même avec *Dans la forêt lointaine*. Avec, dans chacun de ces films, le poids des responsabilités paternelles face à la construction personnelle.

Ainsi, pour mon premier long métrage, j'ai voulu continuer à explorer ce sujet en racontant l'histoire d'un homme qui découvre la paternité alors que celle-ci lui est interdite dans un film où le drame laisse aussi place à des moments lumineux.

J'ai voulu que l'on ressente dans la mise en scène la posture monolithique et intangible du prêtre. L'idée est de ressentir l'implication et la détermination de cet homme qui, sans jamais sortir du cadre, se pose comme pilier de sa communauté et s'enferme dans une posture qui le définit.

L'arrivée de son fils vient fissurer cette image trop propre. Au fur et à mesure de l'histoire et de ses aléas, la rigidité apparente laisse place à l'humanité. L'urgence de la situation et l'accélération du rythme laissent la place à une confusion face aux obstacles que Simon affronte, qu'ils soient juridiques, institutionnels ou, surtout, émotionnels. C'est en acceptant ses fragilités et son incompetence que Simon gagne en humanité et en souplesse. Grégory Gadebois incarne parfaitement cette trajectoire vers l'humain, vers le doute.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

D'où vient le sujet de *Paternel*, inattendu pour un premier film ?

J'ai grandi dans une famille catholique en Bretagne. Mes grands-parents surtout étaient très croyants, très pratiquants. Et mes parents nous ont transmis à mes frères et à moi cette culture, ou en tout cas cette tradition. J'ai toujours eu un rapport à la religion qui passait par le questionnement, sur la foi, mais aussi beaucoup sur les règles que la religion impose. Et puis, alors que mon grand-père allait mourir, ma grand-mère a appelé un prêtre de la paroisse. J'ai trouvé assez touchante la présence de cet homme et surtout la relation qu'il a entretenue avec mon grand-père. Il venait tous les jours et passait une heure à discuter avec lui. Et il a accompagné le deuil de ma grand-mère par la suite. J'ai discuté avec lui et j'ai découvert un homme intelligent, cultivé, sage et très ouvert. Je me suis dit qu'on ne montrait jamais les hommes d'Église de cette façon dans le cinéma français et j'ai eu envie d'imaginer une histoire racontant de façon réaliste le quotidien d'un prêtre au XXIème siècle en France. La paternité est aussi un sujet important pour moi. Mes deux courts métrages abordaient la question de la paternité et j'ai eu moi-même un enfant pendant le développement de mon film. Ces deux univers se sont rencontrés dans ce questionnement : que se passe-t-il quand un prêtre découvre qu'il a un enfant, mais qu'il l'a eu avant d'être prêtre ?

Quelles ont été les étapes de l'écriture ?

Cette idée de départ me permettait de commencer à construire un personnage et une multitude d'intrigues possibles, sans dénouement évident, parce qu'on est dans une zone grise des règles de l'Église. J'en ai parlé à un scénariste, Ludovic du Clary, qui a une sensibilité similaire à la mienne à la fois par rapport à la religion catholique, parce que notre histoire se rapproche sur plusieurs points, mais aussi par rapport au cinéma. Ça l'a intéressé, on a commencé à faire des recherches, qui peu à peu ont nourri le sujet.

Comment fait-on des recherches sur un sujet pareil ?

On avait été assez clairs dès le début du film en disant : « On ne veut pas écrire un film caricatural, cliché sur l'Église. Des blagues sur les prêtres, d'autres l'ont fait, parfois très bien. On veut faire un film respectueux en mettant en lumière les prêtres dont on parle peu, ceux qui sont dévoués à leur communauté et qui font bien leur travail, tout cela en questionnant les règles de l'Église catholique au XXIème siècle. Est-ce que certaines règles sont encore d'actualité, sont encore applicables aujourd'hui et en phase avec les mœurs actuelles ? »

Sur ce que j'appellerai la « fonction sociale » du prêtre, nous avons lu beaucoup d'ouvrages et d'articles de presse sur l'évolution de la place du catholicisme en France, nous avons multiplié les rencontres et entretiens avec des prêtres, des laïcs, la hiérarchie de l'Église, etc. Nous avons eu la chance de pouvoir aller vivre une semaine dans un presbytère, en Bretagne, au contact de trois prêtres qui nous ont permis de voir le fonctionnement au quotidien d'une paroisse. Nous avons été témoins des divergences d'opinions qui surviennent parfois et de la façon dont les prêtres arrivent à associer

leur spiritualité et des questions qui sont d'ordre plus quotidien, administratif. Ce travail d'enquête nous a permis d'ancrer l'histoire et le personnage dans une situation réaliste où beaucoup peuvent se reconnaître dans les questions que soulève le film.

Au fil de vos recherches avez-vous croisé des cas similaires à celui de Simon, votre personnage ?

Une rencontre importante a été celle de David Gréa. Il est toujours prêtre, parce qu'on est prêtre à vie, mais il n'exerce plus car il s'est marié, il a des enfants. Mais ça s'est passé pendant son sacerdoce. Il s'occupait d'une paroisse à Lyon, il a rencontré une femme dont il est tombé amoureux, il a voulu se marier. Il voulait continuer à être prêtre, donc il a fait une demande de dérogation en expliquant son cas. Sa demande a été refusée et il a raconté son histoire dans un livre, *Une vie nouvelle*. Son témoignage est intéressant : il est allé voir son évêque, qui lui a dit en substance : « *Je ne peux pas t'empêcher de voir cette femme mais il ne faut pas que ça se sache* ». Il a commencé par cacher cette relation, mais un jour il n'a plus supporté de vivre dans le mensonge et il a tout raconté à ses fidèles. Il nous a conseillés pour toutes les questions assez techniques du fonctionnement hiérarchique de l'église, du cadre dans lequel les décisions sont prises. Mais son cas est différent de celui de Simon, qui n'a pas l'intention de se remettre en couple avec Louise. Notre question, ce n'est pas le célibat des prêtres, c'est plus précisément l'impossibilité d'avoir une vie de famille.

La singularité du sujet ne vous a jamais effrayé ?

Le sujet de la religion, même si j'ai pris une certaine distance avec elle, est tellement ancré en moi que j'avais besoin d'aller au bout. Par ailleurs, Ludovic et moi étions pleins d'énergie et avons vite avancé sur le scénario. Les premières versions datent de 2018 et on a signé très tôt dans l'écriture avec Les films du clan qui avait produit mes courts métrages. Ce sont des producteurs qui n'ont pas peur d'associer le cinéma populaire et des films plus pointus. Moi, j'ai tendance à être entre les deux. C'est-à-dire d'avoir envie de rassembler, de faire venir les gens au cinéma, tout en abordant des sujets de façon assez précise.

Avez-vous écrit le personnage pour Grégory Gadebois ?

Grégory Gadebois m'est apparu comme un choix très naturel. D'abord pour ce qu'il dégage, c'est-à-dire ce mélange de sagesse, de fermeté, de douceur – des sentiments qu'il peut alterner avec beaucoup de subtilité. Il y a une nuance dans son jeu qui fait qu'on sent toujours quelque chose de plus profond derrière.

Je viens du montage, j'avais monté un court-métrage dans lequel il jouait. Avoir accès à toutes les prises m'avait montré à quel point c'est un acteur formidable, il était bon et subtilement différent dans toutes. Je l'ai constaté à nouveau sur le plateau : entre deux prises, il joue sur une intonation, c'est vraiment de la dentelle et le résultat n'est jamais le même.

Le sujet l'a intéressé parce que ça fait aussi partie de son histoire, même s'il s'est éloigné de la religion. Il a été enfant de chœur, il a côtoyé des prêtres plusieurs fois dans sa vie. Il a travaillé son personnage de son côté, sans doute via des rencontres, et il apporte au personnage quelque chose que je n'avais

pas forcément imaginé : il est heureux dans sa vocation mais il est aussi dans son petit confort, qui peut le rendre parfois un peu exigeant, un peu « petit chef ».

Simon cohabite avec Amine, un prêtre d'origine algérienne. Lyes Salem apporte au personnage une jovialité et une bonhomie très payantes...

C'est ce qui me plaisait chez Lyes. Je l'avais vu dans d'autres films où je l'avais trouvé très juste et, quand on s'est rencontrés, il m'a raconté l'histoire de sa famille, un croisement de cultures : une partie de ses grands-parents était catholique. Son histoire a nourri le personnage. Il correspondait bien au personnage d'Amine, qui aime plaisanter. Ce n'est pas parce qu'on est prêtre qu'on ne fait pas de blagues. Je tenais aussi à montrer Simon et Amine dans leur vie quotidienne, hors des tâches liées à leur fonction de prêtre, comme quand ils jouent au baby-foot au café. Avec mon coscénariste, on a posé la question aux prêtres qu'on a rencontrés : « *Qu'est-ce que vous faites de vos soirées quand le travail est fini ?* ». La réponse est variable : ils sont souvent invités à dîner par les fidèles, mais ils peuvent aussi aller au cinéma, à des concerts, ou bien regarder la série du moment. Leurs soirées leur appartiennent et ils ne sont pas tout le temps en train de prier. En fonction de leur emploi du temps, il leur arrive de ne pas respecter la liturgie des Heures, ces prières prévues à des moments précis de la journée. Montrer ces deux prêtres comme des hommes, c'était aussi permettre aux spectateurs d'avoir un lien émotionnel avec eux.

Comment avez-vous articulé l'histoire de Simon, cette paternité finalement acceptée, et celle de Marion, trop jeune pour être mère ?

Il y a dans l'histoire plusieurs sous-intrigues et celle de Marion fait vraiment écho au parcours de Simon. C'est-à-dire que si Louise, onze ans plus tôt, avait pris la décision d'avorter, Aloé ne serait pas là. Il y a donc la question du choix. Louise est sans doute la mieux à même de comprendre la situation de Marion et elle lui rappelle qu'elle ne doit pas se sentir influencée. C'est son choix. Et c'est Marion qui va permettre à son tour à Simon de comprendre comment le regard des autres peut être un poids dans la décision. Elle va l'aider à évoluer au moment où Louise s'est effacée, pour des raisons de santé, mais pas uniquement : elle disparaît quand elle sent que Simon et Aloé sont tous deux prêts.

Dans un premier temps, Simon parle à Marion en homme d'Église, via le sacrement de la réconciliation, une confession où ils sont face à face, bien loin du cliché du vieux confessionnal obscur qu'on voit souvent au cinéma. Il lui dit : « *L'arrivée d'un enfant n'est pas une mauvaise nouvelle en soi* ». Simon est bien sûr un peu perdu, parce que cela évoque aussi sa situation. Plus tard, quand il invite Marion à discuter à nouveau, c'est comme une confession inversée, c'est-à-dire qu'elle lui parle de sa douleur et que c'est lui qui va lui présenter des excuses. C'est le prêtre qui demande pardon et qui va parler en tant qu'homme, jusqu'à exploser à un moment : « *Qu'ils aillent se faire voir !* ». Derrière leur relation, il y a la dimension fondamentale du libre arbitre.

Quel est ce tribunal chargé de juger Simon ?

Les prêtres consultants sur le scénario nous ont expliqué qu'un procès canonique a lieu vraiment en derniers recours et n'est pas très impressionnant en termes de cinéma : il y a trois personnes, un prêtre juge, le prêtre avocat et le prêtre accusé, qui est appelé le délinquant. Avec leurs conseils

techniques, on a plutôt imaginé cette réunion du collège des consultants du diocèse où l'on donne le choix à Simon de se retirer ou de faire face à un procès. Elle est dirigée par l'administrateur diocésain, qui assure l'intérim après que l'évêque a renoncé à ses fonctions. Il se trouve qu'il s'agit du prêtre joué par Noam Morgensztern, avec qui Simon a déjà été en désaccord au début du film. Malgré toute notre bienveillance, on ne peut pas nier qu'il y ait des prêtres comme celui-ci, très attachés aux traditions, qui craignent de faire évoluer l'Église et qui veulent rester dans un cadre qui les rassure.

Comment avez-vous imaginé le personnage du fils de Simon ?

C'est un enfant qui est très curieux, qui pose plein de questions. J'étais un peu comme lui à son âge : je voyais bien qu'il y avait des règles, mais j'avais du mal à les accepter. « *Pourquoi tout le monde t'appelle mon père et moi je ne peux pas t'appeler Papa ?* ». Moi, quand j'étais au catéchisme, j'avais beaucoup de mal à appeler un prêtre « Mon Père » parce que pour moi, mon père, c'était mon papa. Depuis, je le fais par politesse, par cordialité, mais au fond de moi, malgré la compréhension théologique des textes, il y a quelque chose qui me questionne. Aloé incarne cette jeunesse qui emmagasine énormément d'informations via Internet, notamment sur les problèmes environnementaux. Ces jeunes en savent plus que nous, même s'il faut leur apprendre à trier les informations. Ils sont tournés vers le futur.

Pour les rôles d'enfants ou d'adolescents, on pense souvent casting sauvage. Mais l'improvisation ne me convient pas forcément sur le plateau, pas plus qu'à Grégory Gadebois, très attaché au texte et à la précision des mots. On a donc cherché un enfant qui avait déjà joué la comédie, qui avait l'expérience des tournages, et la rigueur nécessaire. La directrice de casting a rencontré plusieurs candidats jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que deux, dont Anton Alluin, que j'ai finalement choisi et qui a été formidable.

C'est un peu comme si Simon et Aloé incarnaient deux formes de spiritualité, l'une traditionnelle, l'autre plus moderne, et Louise un matérialisme en perte...

Il y a un peu de ça dans ce trio. Louise est tout entière dévouée à son travail, quitte à se perdre. J'approche des quarante ans, le nombre de personnes autour de moi, dont j'entends dire qu'ils ont fait un burn-out ne cesse d'augmenter. Le choix de Géraldine Nakache m'a semblé évident quand j'ai visualisé le couple qu'elle allait former avec Grégory. On l'a contactée, elle a aimé le personnage, elle m'a confié qu'elle avait envie de rôles plus mûrs et que la question du rapport entre le travail et la maternité l'intéressait, parce que le problème se pose quand on est comédienne. Et puis le sujet la questionnait par rapport à sa propre religion, où les rabbins, eux, ont le droit d'avoir une famille !

Vous avez tourné le film à Auxerre. Pour accéder aux églises, faut-il faire lire le scénario ?

J'avais déjà tourné un court métrage à Auxerre, j'y ai retrouvé mes repères ; et c'est tout de même une ville qui a un passé historique et religieux très fort. Les églises sont très belles. Naïvement, je pensais que puisqu'elles avaient été construites avant 1905, c'était l'État qui prenait la décision. Mais c'est en fait l'évêque qui devait nous donner l'autorisation. Avant d'envoyer le scénario, j'avais parlé au vicaire général du diocèse, je sentais une certaine crainte. Il y avait eu *Grâce à Dieu* de François

Ozon et ils avaient peur d'un film qui évoque à nouveau les scandales de l'Église. Mais en comprenant mon parcours, puis en lisant le scénario, le diocèse et la paroisse ont été très réceptifs.

La paroisse d'Auxerre nous a été d'une aide précieuse. On a tourné dans deux églises différentes. Les intérieurs dans l'église Saint-Pierre, et puis quelques scènes à la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre, notamment le parvis et le clocher. Il y a une troisième église, Saint-Eusèbe, qui nous plaisait beaucoup, notamment pour des questions de lumière, mais c'est la seule qui est chauffée en hiver, et il y avait trop de cérémonies prévues pour notre plan de travail. À Saint-Pierre, il faisait un froid terrible, ce qui m'a inspiré la réplique au début du film : « *Une église sans chauffage en hiver, c'est sportif* ». On a aussi tourné quelques scènes, dont celle du cloître de l'évêché, à l'Abbaye Saint-Germain, qui est devenue un musée.

L'évêque a-t-il apprécié le portrait de l'évêque ?

Je ne l'ai pas eu directement. C'est un nouvel évêque, à Auxerre, qui est plus jeune, il n'ignore sans doute pas que la fonction demande beaucoup de temps, beaucoup de présence et qu'elle est aujourd'hui très exposée, notamment sur la question des abus sexuels. Beaucoup d'évêques subissent les reproches alors qu'ils n'étaient pas en poste quand les faits se sont produits. Il y a des évêques qui font des burn-out. Récemment, en Bretagne, l'un d'entre eux a démissionné quelques jours après sa prise de fonction. Jacques Boudet, qui joue Monseigneur Guillaume dans le film, a bien su saisir la complexité de la situation dans laquelle se trouve son personnage, la fatigue liée à l'âge et sa responsabilité dans le futur de Simon et de son fils.

Que pensez-vous des évolutions récentes de l'Église catholique (Synode sur l'avenir de l'Eglise, la bénédiction des couples de même sexe) et des prises de positions progressistes du Pape François (contre l'extrême droite et sur le soutien aux réfugiés) ?

On sent dans l'Église, que depuis quelque temps, il y a une volonté d'évoluer et de s'inscrire pleinement dans notre époque. Le Synode sur l'Amazonie abordait la question de l'ordination des hommes mariés et l'on voit que le Synode sur la synodalité a pour désir de placer l'action des fidèles au cœur du fonctionnement de l'Église. Je ne peux qu'être en accord avec l'altruisme, la transparence et l'écoute. C'est tout ce que *Paternel* défend. Et qui sait, peut-être que dans quelques années, la question que pose le film sur la vie privée des prêtres aura trouvé une nouvelle réponse.

RONAN TRONCHOT - BIOGRAPHIE

Originaire de Bretagne, Ronan Tronchot est diplômé de la section Cinéma de L'ENS Louis Lumière. Il collabore depuis dix ans au montage de nombreux longs métrages français (*Deux* de Filippo Meneghetti César du Meilleur premier film, *Superstar* de Xavier Giannoli, *Le grand partage* d'Alexandra Leclère, *Sparring* de Samuel Jouy, *Le Fils de Jean* et *16 ans* de Philippe Lioret, etc...).

En parallèle il écrit et réalise deux courts métrages, produits par la société Les films du clan diffusés dans de nombreux festivals de courts métrages et préachetés par France Télévisions : *Novembre* et *Dans la forêt lointaine*.

Paternel est son premier long métrage.

LISTE ARTISTIQUE

Simon Grégory Gadebois

Louise Géraldine Nakache

Amine Lyes Salem

Aloé Anton Alluin

Marion Sarah Pachoud

Père Erwan Noam Morgensztern de la Comédie-Française

Monseigneur Guillaume Jacques Boudet

Rozenn Françoise Lebrun

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Ronan Tronchot

Scénario Ludovic du Clary et Ronan Tronchot

Production déléguée Charles Philippe et Lucile Ric

Production déléguée associée Reginald De Guillebon et Marion Delord

Image Antoine Chevrier

Son Jean-Barthélémy Velay, Damien Tronchot,
Niels Barletta

Musique originale Pavane et Björn Gottschall

Montage Julia Maby

Décors Lorraine Gaulier

Costumes Margaux Ponsard

Casting Lan Hoan-Xuan (ARDA)

Direction de production Chloé Nivet